



ECHANTILLON TEXTES RUSSES

Langue Vivante A

Concours 2025

Les générations se succèdent, à une vitesse folle. Des sociologues les étiquettent. On n'a pas le temps de faire connaissance avec l'une qu'elle est déjà remplacée par une autre.

À l'origine, pour ne pas remonter à l'Antiquité, il y a les baby-boomers. Nés entre le lendemain de la guerre et le début des années 1960, ils ont connu l'âge d'or : la paix, la prospérité économique, le progrès, la pilule et le rock and roll. Pour remercier leurs parents, ils ont fait Mai 68 : « Il est interdit d'interdire », scandaient-ils. Soixante ans après, les boomers sont discrédités. On leur doit le monde tel qu'il est, couturé d'interdits.

La génération X leur a succédé. De Gaulle, Pompidou, Giscard, elle a roulé en DS, rêvé en Concorde, connu le téléphone fixe : des dinosaures.

Les enfants de la génération Y, également qualifiés de *millennials*, ont grandi sous Mitterrand : « Tonton, ne nous quitte pas ». Ils ont été bercés d'illusions, ont cru que le socialisme sauverait le genre humain. On imagine leur déception. Trentenaires, jeunes quadras, ils se sont réfugiés dans leur enfance. Ils n'ont pas l'air d'avoir vieilli. Le corps tatoué, ils arborent des sweats à capuche, retardent l'âge d'avoir des enfants, vivent le plus longtemps possible en colocation ; on les voit parfois passer en trottinette sur les marchés bio.

La génération Z est celle sur laquelle on s'interroge le plus. Elle a vu le jour en même temps que le siècle, ce qui a probablement nourri son anxiété. Souvenez-vous, ce devait être la fin du monde. Ultraconnectée, elle a prospéré au milieu des écrans. Elle respire l'immédiateté. Pourquoi posséder quand elle a tout sous les yeux, pourquoi apprendre quand il suffit de cliquer ? Au travail, elle envoie valser les codes, privilégie sa vie personnelle, accorde de l'importance aux valeurs éthiques. Éprise de sens, elle pratique le tutoiement, dédaigne la hiérarchie. Dans ses messages, elle



Génération jetables

Par Bertrand de Saint Vincent

La génération Z est celle sur laquelle on s'interroge le plus. Pourquoi apprendre quand il suffit de cliquer ?

bdesaintvincent@lefigaro.fr

ignore la ponctuation. « *À plus* », conclut-elle. Elle dérouté ses aînés par son sentimentalisme étrange et cette manière qu'elle a de s'effusquer d'un rien.

Elle n'est pas sans contradiction. Attachée à la défense de l'environnement, elle emprunte des vols à bas prix comme on saute sur un vélo ; assoiffée d'expériences uniques, elle se nourrit par millions sur les réseaux sociaux. Instagram, Youtube, Tik Tok sont ses armoiries. Elle y voit s'agiter des gens qui ont fait fortune et croit qu'il suffit d'acheter des cryptomonnaies pour leur ressembler. Paradoxalement, on discerne chez elle une forme de conservatisme. Dans les enquêtes d'opinion, près de deux tiers des jeunes gens interrogés considèrent le mariage comme une institution importante quand ceux de la génération Y l'avait envoyé valser.

La génération alpha est en marche. Date de fabrication : 2010. « *Elle a grandi dans un environnement marqué par une explosion technologique, accompagnée de l'essor de l'intelligence artificielle* », relève une spécialiste. Cette tranche d'âge ne négocie pas sur l'écologie, se distingue par des besoins sociaux et émotionnels aigus. On n'a pas fini d'en entendre parler, voire de l'entendre gémir.

La dernière invention est la génération bêta. Si l'on ignore le grec ancien, ce qui semble être la tendance, les enfants nés à partir de 2025 pourraient ressembler à des bulles d'air. Pour le sociologue Mark McCrindle, qui en est l'inventeur, elle sera la première à connaître les transports autonomes à grande échelle et à baigner massivement dans un environnement virtuel immersif. Manipulant des écrans tactiles avant de parler, évoluant dans la réalité augmentée, ses premiers amis seront des avatars ; son premier amour, une intelligence artificielle.

Il n'est pas sûr qu'une telle perspective suffise à encourager la génération Z à voir à quoi ressemblera la génération gamma.



SOS intelligence naturelle

Par Bertrand de Saint Vincent

*Cette modification
du cerveau humain coïncide
avec un changement
fondamental de la manière
dont les peuples s'informent*

bdesaintvincent@lefigaro.fr

Cette chronique est précieuse ; elle sera celle du raisonnement. Il est en voie de disparition.

La nouvelle est passée relativement inaperçue, mais il semble en effet que l'être humain soit sur la voie de la régression intellectuelle. Depuis dix ans, environ, ses capacités de compréhension décroissent. On pourrait attribuer ce phénomène à l'évolution du monde : même les hommes politiques les plus brillants – on ne citera pas de nom – paraissent démunis. Mais ce constat dépasse les aléas de la conjoncture internationale. Des études menées dans les pays riches apportent la preuve formelle que l'intelligence humaine est en déclin (il est à noter à ce propos que la France figure dans cet échantillon flatteur, ce qui tend à démontrer que l'on peut cumuler 3 305 milliards d'euros de dettes et continuer à passer pour un État aisé).

Les tests effectués par divers organismes dans les pays de l'OCDE révèlent que la capacité des personnes moyennes à raisonner et à résoudre de nouveaux problèmes a atteint son apogée au début des années 2010 ; en 2012 exactement. Depuis, elle est en chute continue. Les jeunes, âgés de 15 à 18 ans, sont les premiers concernés. Des évaluations comparatives font apparaître une difficulté croissante de leur part à penser, se concentrer ou acquérir de nouvelles connaissances ; et ce aussi bien en lecture qu'en mathématiques ou dans le domaine scientifique. La proportion des élèves ayant signalé des difficultés de compréhension est en hausse sensible depuis le milieu des années 2010. Cette problématique ne concerne pas que les ados boudeurs. Lors de la mise à jour de leurs compétences, les adultes de tous les pays dits développés présentent un schéma similaire, et ce dans tous les groupes d'âges. Cette extinction progressive de certaines capacités intellectuelles intervient dans un contexte de repli accéléré de la lecture. Un chiffre

illustre assez bien cette donnée : en 2022, la part des adolescents américains ayant déclaré ne lire que très rarement un livre lors de leur temps libre a atteint la barre des 50 % ; vingt ans auparavant, elle tutoyait les 20 %. Le même mouvement est constaté en France. Une autre statistique révélatrice montre que la proportion d'adultes s'avouant incapables d'utiliser un raisonnement mathématique pour valider une analyse a atteint 25 % en moyenne dans les pays à revenu élevé et 35 % aux États-Unis ; on ne pourra pas accuser Donald Trump d'en être responsable.

Cette modification du cerveau humain coïncide avec un changement fondamental de la manière dont les peuples s'informent. Ils sont passés, notent les chercheurs, d'une recherche livresque et raisonnée à une pratique brouillonne dans laquelle les écrans sont devenus la source quasi unique d'un savoir universel. Dans cette société post-alphabétisée ou l'on surfe à l'horizontale, « la consultation d'un nombre limité de pages a été remplacée par un flux continu » relève le *Financial Times* qui commente cette étude. Cette dernière souligne que cette consommation frénétique, passive et orientée affecte clairement la capacité d'analyse, d'attention, de mémorisation et d'autocontrôle de toutes les générations.

Nous en sommes là. Comme le chantent volontiers les révolutionnaires – car c'est bien d'une révolution qu'il s'agit –, ce n'est qu'un début. Le combat continue. Selon toute logique, la prochaine étape, marquée par un recours massif à l'intelligence artificielle, devrait voir l'individu se reposer de plus en plus sur cet exosquelette de la pensée. Abandonnant ses ultimes capacités d'analyse, de mémoire ou de concentration, il lui suffira de faire appel à cet outil pour répondre à toutes ses interrogations.

À cet instant, l'homme sera enfin en vacances ; du moins de lui-même. Ce sera le début d'une autre histoire.

FRANÇOIS BOURGON / LE FIGARO